



## **Mot du président en introduction à l'AG du 14 mai 2024**

Bonsoir Mesdames et Messieurs,  
Bonsoir chers adhérents et sympathisants de notre association.  
Nous sommes très heureux de votre participation à notre Assemblée Générale et nous vous en remercions vivement.

Comme vous le verrez au cours de cette soirée, votre soutien à ABRAHAM est indispensable à la poursuite de nos actions.

Je vous propose chaque année pour commencer notre AG une petite réflexion sur un thème qui touche à notre action au sein d'ABRAHAM. Il me semble indispensable en effet d'inscrire celle-ci dans une vision partagée qui lui donne sens. Cette année j'ai choisi le thème de l'engagement.

### **L'ENGAGEMENT**

Pour rédiger cet avant-propos, j'ai puisé principalement dans des écrits de Françoise Le Corre, philosophe, Remi de Maindreville et Etienne Grieu jésuites, et Jean-Guilhem Xerri, psychanalyste.

Alors, voici :

Bien sûr, disent certains, « ce n'est plus comme avant, l'engagement n'est plus ce qu'il était...! »

On ne peut pas dire cependant qu'il n'y a plus d'engagement.

Mais, l'engagement aujourd'hui prend des formes différentes !

Alors que les engagements d'hier se situaient principalement dans l'environnement du travail et portaient une vision d'une société plus juste, ceux d'aujourd'hui, qu'ils soient lointains, au bout du monde, ou qu'ils se vivent dans les quartiers réputés difficiles, touchent plutôt à la dignité des personnes.

Ils sont porteurs d'une volonté d'humaniser les relations, de dialoguer, de reconnaître l'autre tel qu'il est et, pour cela, de refuser la violence, le mépris et les discriminations, en tissant des liens, en organisant des événements en commun.

Les engagements d'aujourd'hui sont donc souvent **humanitaires**. Mais ils ont du mal à mobiliser parce que nous vivons dans un monde dur, qui se polarise sur des besoins à court terme, dans lequel la priorité est donnée à sa propre sécurité !

## **Mais qu'est-ce que s'engager ?**

S'engager c'est décider de répondre à une sollicitation qui développe en nous une résonnance, une voix qu'on ne peut pas laisser de côté car, bien que souvent discrète, elle revient de façon lancinante, elle insiste...

Il en résulte un questionnement intérieur qui ouvre à l'autre, aux autres, qui engage à passer par-dessus la crainte de ne pas être à la hauteur : là, je peux avoir une place, prendre ma part. Je vais m'engager, je vais oser parce que je me sens concerné par cette cause, je « m'y reconnais », j'ai déjà part à ce mouvement que d'autres avant moi ont initié. Entre le souci que ces autres portent, la façon dont ils agissent et ce que je ressens, je découvre une similitude, une parenté.

Je découvre une cohésion avec les autres, une cohérence personnelle avec mon histoire, avec mes talents propres, mon idéal et mes espérances.

On est en présence d'une insistance profonde de tout l'être, comme une condition d'existence et de vie, une forme de conviction indéracinable.

Il n'est pas possible de rester en dehors de ce qui se joue tout autour de nous, il est impératif d'y prendre part, de prendre sa part et cet impératif est au fondement du sens de son existence.

Dans l'engagement, où ma volonté s'unit à d'autres volontés, j'éprouve ma force.

Fin de la peur, et de l'impuissance. Fin de la solitude. Je rencontre de nouveaux visages, j'entends de nouvelles voix. Nos élans se conjuguent, nos compétences se complètent. Ce sont à la fois ma vie et la vie qui vont bien.

Comme le commente Véronique Margron : « *s'engager c'est récapituler le temps. Chaque engagement au présent porte ce que j'ai vécu précédemment avec son poids d'expérience, d'échec, de souffrance comme de joie. En même temps, l'engagement est orienté vers l'avenir et le construit !* »

## **Mais, à qui s'adresse mon engagement ?**

Le plus souvent, celui qui s'engage ne le sait pas lui-même. A la personne qu'il aime ? A la génération à venir ? À de futurs associés ? A ceux qui seront comme lui sensibles à ce qu'il veut défendre ou promouvoir ? À ceux qui ont entendu les mêmes questions, ont été saisis par la même inquiétude que lui ?

C'est peu à peu que l'on avance. Les engagements les plus spectaculaires commencent souvent par des choses infimes : une expérience lumineuse, la perception d'une injustice, le désir de créer, une question qui revient, la découverte d'un nouveau monde à explorer, un échec à surmonter ...

L'engagement tient à l'intérêt que je manifeste pour ce qui m'entoure, à mon désir d'exister et de faire exister les autres.

Les premiers pas, en général mal assurés, sont souvent bien modestes. Et en tout cas, chaque nouvelle étape devra être confirmée soit de la part des destinataires de l'action, soit de proches capables de vérité et de franchise. Peu à peu quelque chose se déploie.

Cependant, on ne tardera pas à éprouver des résistances, à être tenté de vouloir s'échapper ... Et quelquefois à peine franchi le seuil, on bloque, on hésite. On craint facilement que cette adhésion, pourtant réellement voulue, ne devienne tyrannique. Le malaise ne tarde pas à

devenir inquiétude. Le temps de l'embellie paraît passé et commencent d'autres combats contre soi. On s'accuse d'avoir été naïf, d'avoir cédé à l'utopie ... et de voir clair enfin !  
On ne se reconnaît plus, ni soi ni le monde autour de soi.

La mise en doute est saine. Elle est la relève de l'élan initial et son plus sûr garant.

Cette mise en doute permet de se révéler aussi à soi-même. Elle permet de découvrir que, si je tiens aux autres là où je me suis engagé, ils sont aussi vraiment autres, même si nous poursuivons un but commun.

Cette clairvoyance ne signe pas cependant la fin du libre élan. Elle l'inscrit dans la réalité, la mienne, celle des autres, celle des situations à affronter. Elle est elle-même une énergie considérable, engage dans une autre forme de combat, de métamorphose.

### **Mais, attention !**

Dans la « vraie vie », un engagement peut connaître des excès et conduire à de véritables difficultés. Pour de plus en plus d'entre nous, la suractivité s'installe dans notre quotidien et elle se traduit parfois par cette souffrance de plus en plus répandue appelée « burn-out » : la maladie de notre époque !

Sur le plan psychologique, un surengagement peut être une stratégie de contournement de nos propres peurs du vide, de l'échec ou de l'ennui. Des logiques de compensation psychique et de recherche de reconnaissance peuvent venir alimenter ce surengagement.

**Alors, comment se donner sans se perdre, s'engager sans s'épuiser, s'impliquer sans être pris par l'amertume ?**

Le psychanalyste Jean-Guilhem Xerri propose cette réflexion que je trouve très belle et que j'offre à votre méditation :

*« Pour trouver un équilibre intérieur dans l'engagement il se pourrait que cela nous conduise à agir dans l'ordre naturel des choses que nous appellerons paradoxalement, le non-agir ! Plutôt que de se laisser envahir par une surexcitation, par une agitation incohérente pouvant conduire à sa propre implosion, il faudrait donner aussi la place au non-agir qui n'est pas seulement se dégager de ce qui ne dépend pas de soi mais qui est une disposition qui favorise l'écoulement en soi de la vie surnaturelle.*

*Cela veut dire être intérieurement disponible pour laisser un ordre supérieur diriger l'action ; ordre supérieur que chacun nommera selon ses croyances : la Vie, la Nature, le Cosmos, l'Esprit Saint.*

*Un ordre supérieur, un peu comme dans l'écoulement d'une rivière, la croissance d'une plante ou le ventre d'une femme enceinte qui s'arrondit. **La vie avance, se développe sans notre intervention directe !** »*

Je finis mon propos en citant à nouveau Véronique Margron :

*« En tout être humain résiderait un mouvement de bonté qui le conduit à une ouverture aux autres : Il y a des centaines de vies ordinaires et magnifiques qui témoignent sans cesse que le don, le respect, le soin de l'autre, l'éducation, le partage construisent l'humanité, la sauvent, la gardent. Cela ne rééquilibre en rien les crimes, mais cela donne de croire **que l'engagement vaut le coup** que grandir dans la fidélité à son humanité, à sa foi compte pour l'avenir de notre monde ! »*

(Véronique Margron Prieure provinciale des Sœurs de la charité dominicaines de la Présentation).

Merci pour votre attention.